SaNoSi Productions, Ayizan Production, Merveilles Production
présentent

FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

FREDA

Un film de **Gessica Généus**

NÉHÉMIE BASTIEN
DJANAÏNA FRANÇOIS FABIOLA RÉMY GAËLLE BIEN-AIMÉ JEAN JEAN ROLAPHTON MERCURE CANTAVE KERVEN

Un film écrit et réalisé par **GESSICA GÉNÉUS** Image **KARINE AULNETTE** Son **THOMAS VAN POTTELBERGE**
Montage **RODOLPHE MOLLA** Mixage **JOËL RANGON** Étalonnage **AMINE BERRADA et LAURENT NAVARRI**
Produit par **JEAN-MARIE GIGON GESSICA GÉNÉUS FAISSOL GNONLONFIN**

FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

FREDA

Un film de **Gessica Généus**

PROJECTION

PALAIS DES FESTIVALS
Théâtre Claude Debussy

MERCREDI 14 JUILLET À 11H

Fiction - 2021 - Haïti / France / Bénin – VOSTF – Durée : 1h33

DISTRIBUTION
NOUR FILMS
Patrick Sibourd - 06 76 67 38 60
Renaud Davy - 06 14 65 04 54
Lélia Saligari - 06 36 07 36 99
contact@nourfilms.com

PRESSE FRANCE - RSCOM
Robert Schlockoff - 06 80 27 20 59
robert.schlockoff@gmail.com
Celia Mahistre - 06 24 83 01 02
celia.mahistre@gmail.com

PRESSE INTERNATIONALE - CC PRESSE
Celia Mahistre / 06 24 83 01 02
Cilia Gonzalez / 06 69 46 05 56
cc.bureaupresse@gmail.com

Matériel de presse disponible sur www.nourfilms.com

/nourfilmscinema nourfilms nour_films nourfilms.com

SaNoSi PRODUCTIONS

NOUR FILMS

Centre-Val de Loire
www.centre-valdeloire.fr

SYNOPSIS

Freda habite avec sa famille dans un quartier populaire de Port-au-Prince. Ils survivent grâce à leur petite boutique de rue. Face à la précarité et la montée de la violence en Haïti, chacun se demande s'il faut partir ou rester. Freda veut croire en l'avenir de son pays.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Le film parle à la fois de social, de sociétal, de féminisme et de politique… Quelle était votre toute première ambition au moment de commencer l'écriture ?

Je voulais avant tout faire exister un point de vue féminin sur la société haïtienne, car c'est un point de vue qui est négligé. Les femmes existent peu et l'analyse de la situation de notre pays est monopolisée par les hommes. Je souhaitais le faire à travers la fiction car c'est avec elle que j'ai débuté lorsque je suis devenue comédienne à 17 ans. Je souhaitais également camper des personnages de femmes et tenter de comprendre leur complexité, liée à des choix humains qui disent ce à quoi les femmes et les hommes sont confrontés chaque jour en Haïti. Des questions basiques, concrètes comme comment faire chaque jour pour avancer et pour survivre ?

Qu'est-ce que les femmes apportent comme témoignage particulier par rapport aux hommes ?

Dans une société aussi patriarcale que la nôtre, les femmes ne sont pas en haut de l'échelle. Il y a donc un silence qui leur est imposé tant au niveau de la sphère publique que dans le quotidien.
Mon film fait écho à ce que j'ai vécu en tant que jeune femme dans ce pays.

Les hommes ne font que passer dans le film. Ils ont tendance à disparaître…

C'est juste la réalité de ma vie où les hommes disparaissaient pour toutes sortes de raisons. Le comportement des garçons et des filles est préparé à la base, dès l'enfance. Les hommes disparaissent et ont le droit de le faire. Ils ont le droit d'aller ailleurs, d'exister ailleurs. Alors que la femme est comme dans un étau et doit vivre là.

Vous dites avoir voulu le film comme un exorcisme ?

Exposer les choses permet de voir ce qu'il faut garder et ce qu'il faut enlever pour pouvoir continuer le chemin. Ce qui m'intéressait dans le scénario, c'était de montrer les choix que l'on fait et de voir où cela nous mène. Chaque personnage va ainsi faire des choix par rapport à ses besoins, par rapport à ses valeurs.

Le récit commence un 1er novembre, le jour de la Fête des Morts…

Il y a une valeur symbolique dans cette date. Le film parle de se débarrasser des squelettes. De ce moment où il faut tout mettre dehors. On est dans une sorte d'autopsie de son corps, de son âme, de ses cauchemars comme de ses traumas. On balaye tout ça et on regarde les choses comme elles sont, pas comme on voudrait qu'elles soient. On n'a pas le choix. C'est pareil pour mon pays. Il faut qu'on commence à regarder Haïti. À regarder la manière dont nous l'avons transformé. Car ce qu'est Haïti aujourd'hui, c'est la somme de nos choix.

Les trois personnages féminins sont emblématiques de la condition de la femme en Haïti. Mais l'écriture dépasse cela et leur confère des contradictions, des doutes et de l'ambiguïté…

Je ne suis pas capable de peindre quelqu'un que je ne connais pas. Surtout dans ce genre de film dont l'objectif est de flirter avec la réalité. Je n'ai pas cette notion de bien, de mal, de bonne ou mauvaise personne. Toutes les nuances que l'on voit chez Jeannette, Freda ou Esther, je les comprends. Je ne connais pas de prince charmant, ni de mère omnipotente. Il fallait que je réécrive mes contes de fées. Je me suis dit que j'allais devoir composer avec ce que j'avais. Et c'est ce que font mes héroïnes.

Le film est majoritairement en langue créole. Il était primordial de faire entendre cette langue ?

Ce fut un vrai combat. Heureusement que mon

producteur m'a soutenue, me permettant d'aller au bout de cette ambition et de cette envie. Comme nous sommes une ancienne colonie et que le créole dérive du français, on m'invitait souvent à faire le film directement en français. Mais je ne voyais pas comment faire le film autrement qu'en créole, même au-delà d'un combat personnel ou d'un désir d'affirmation de ma négritude. Je dis négritude car pour nous, en Haïti, c'est le plus beau mot qui existe. Il fallait que Freda soit en créole. Il n'y avait pas moyen pour moi que ce soit autrement.

Quitter Haïti ou rester est une question que se posent beaucoup de personnages dans votre film…

Nous sommes toutes et tous traversés par cette interrogation. Nous avons un rapport très violent avec cette question de l'expatriation. Il existe même une forme d'hypocrisie car certains affirment vouloir rester alors qu'ils préparent leur départ. Il y a ceux qui ne pourront jamais partir parce qu'ils n'ont pas les moyens de le faire. Et ils sont obligés de se battre, de faire face à ceux qui les empêchent d'exister dans leur propre pays. Et cela crée une frustration terrible. Cette question est omniprésente. Elle fait partie de notre quotidien. Elle définit ce que tous les Haïtiens ressentent aujourd'hui. Il était donc évident que Freda se la pose aussi. Elle fait partie de ces jeunes qui n'ont pas la possibilité de se projeter. Et comme son quotidien est ponctué de manifestations, de pneus qui brûlent, de tirs dans la rue… tout l'empêche d'imaginer un futur. En tant qu'être humain, on a besoin de penser que tout pourra aller bien un jour. Mais Freda, comme les Haïtiens, est privée de cette illusion. Alors cette question de la fuite se pose inévitablement.

L'autre scission haïtienne que vous filmez est d'ordre cultuelle. C'est celle qui oppose protestantisme et culture vaudou...

C'est un véritable dialogue de sourds qui peut déboucher sur une forme de violence. Aujourd'hui le protestantisme fait office de gouvernement dans notre pays. Comme l'état est absent, cette église gère les hôpitaux ou encore les administrations où l'on va demander des visas. C'est un espace où les gens vont chercher des réponses qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Du coup ici tout le monde se tourne vers Dieu mais pas nécessairement pour une question de croyance. L'église protestante fait office d'état. Et donc elle fait la guerre au vaudou parce que quand on n'a pas de réponse, on attribue tout ce qui nous arrive au diable, à la malédiction. Le vaudou est utilisé comme symbole de cette malédiction. Mais c'est tellement ancré dans notre quotidien qu'il n'est pas possible de le déraciner

et de s'en distancier. Ce qui provoque chez beaucoup d'Haïtiens un conflit intime d'une rare violence. Ils sont écartelés entre ces deux « religions ».

Quelle était l'ambition de la mise en scène ?

Je voulais manipuler le moins possible le réel car je voulais que mon film soit comme une quête de restitution. Il y a bien sûr une forme de subjectivité car c'est moi qui regarde. Je me questionne, j'écoute, j'observe, pour être toujours sûre d'être là où il faut. A la lecture du scénario, on m'a régulièrement reproché d'avoir recours à trop de décors, trop de lieux, d'aller partout. Mais pour moi, il fallait aller là où Freda allait. Ces lieux font partie de son cheminement. Il fallait donc qu'ils existent. Tout comme l'extérieur. Nous ne vivons pas à l'intérieur de nos maisons d'abord parce qu'il y fait trop chaud et qu'il n'y a pas l'espace suffisant. Du coup nous vivons dehors. C'est notre culture. C'est pour cela que la caméra est souvent de l'autre côté de la rue quand nous filmons la maison de Jeannette. Parce que dans notre pays, il y a toujours quelqu'un d'assis en face de chez vous et qui vous regarde. On observe les voisins, nous sommes un peu intrusifs, il n'existe pas de réelle intimité…

Vous venez du documentaire. Est-ce que cela vous a aidé à trouver cette juste place dont vous parlez ?

Tout à fait. Ma caméra est observatrice. Elle n'est pas impersonnelle. J'essaie de l'incarner. En plus, Karine Aulnette, ma directrice de la photo a fait beaucoup de documentaires, ce qui m'a offert encore plus de flexibilité. Son expérience et la mienne en la matière m'ont permis une liberté sur le tournage que je n'aurais peut-être pas eue si j'avais eu un parcours plus académique.

Les personnages sont souvent présents dans le même cadre. Vous évitez de trop découper votre film…

J'avais envie que tout le monde soit dans le plan en même temps. Quand on regarde les gens dans le réel, on ne les regarde pas l'un après l'autre. On fait un ping-pong constant. On fixe la personne qui parle puis un bruit entendu vous fait tourner la tête… du coup découper me paraissait bizarre. Le focus de la mise en scène est beaucoup plus sur l'énergie du groupe qui circule. D'autant que mes personnages sont souvent ensemble à l'écran. Je voulais faire ressentir leur dynamique.

Comment avez-vous découvert Néhémie Bastien qui interprète Freda ?

Longtemps j'ai pensé jouer Freda. J'en avais vraiment envie. Mais tout en écrivant je réalisais qu'il n'était pas possible de mettre en scène et de jouer. À la même période, il y avait un festival de théâtre où je me rendais pour voir des comédiens. Mais je pensais plutôt aux rôles secondaires. Et j'ai vu Néhémie Bastien. Elle jouait une fillette de huit ans dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac alors qu'elle en avait vingt-cinq. C'était complètement décalé et cependant elle était formidablement crédible. Et ça a été comme une claque. Je voyais Freda. Sans l'ombre d'un doute. Elle n'avait jamais passé de casting de sa vie et c'était sa première expérience théâtrale. Quand elle a lu le scénario, elle était dans l'inconfort car elle était presque à nue. Elle était dans la complexité de Freda. Et je savais qu'elle allait transcender la notion de fiction en existant tout simplement.

Et pour Fabiola Rémy qui interprète Jeannette ?

Et quelques jours après, alors que j'étais dans l'immeuble de la production, je tombe sur Fabiola Rémy. Par hasard. Elle était avec une copine, elle marchait dans la cour. Je l'ai vue et suis restée figée à la regarder pendant cinq bonnes minutes. Et elle s'est mise à rire de façon hystérique en se demandant qui était cette folle qui la dévisageait. Un rire que j'ai d'ailleurs utilisé dans la scène où elle est dans la cuisine avec Géraldine. Je lui ai proposé de passer un casting. Elle ne savait pas ce que c'était mais elle a accepté de venir. Mais malgré son manque d'expérience et celui

de Néhémie, je n'ai jamais eu peur. J'ai toujours su que cela fonctionnerait. Que Néhémie et Fabiola allaient comprendre que ce film, c'étaient elles. C'était nous. Et qu'il fallait juste faire exister notre réalité. Du coup, j'ai changé tout le casting à cinq jours du tournage. Tout le monde avait peur, sauf moi (rires).

Étant actrice vous-même, comment avez-vous travaillé la direction d'acteurs ?

Je donne peu d'indications. Ce que j'aime, c'est saisir le réel. Parfois, je filme les comédiens pendant les répétitions. Sur un plateau quand on dit « action », tout le monde est dans une posture. Moi aussi d'ailleurs. Du coup, j'ai besoin de voler des choses. De retirer des dialogues dès que je sens que ce n'est plus organique. J'aime tout particulièrement être surprise par les propositions des acteurs. Je suis toujours en quête de la fameuse prise magique. De ce moment où l'articulation opère parfaitement. C'est pour cela que sur un plateau, je laisse les choses exister le plus possible. Aller chercher, corriger, c'est pour moi une perte de temps.

Vous faites le choix d'une fin ouverte, non résolue…

L'idée est que les personnages sont encore là, même après la fin du film. Ils ne sont pas morts. Pour moi la résolution à la fin d'un film, c'est comme tuer les personnages. Le cinéma que je souhaite pouvoir faire c'est un cinéma où l'on saute dans le wagon, on rentre dans la vie de quelques personnages et on en sort pour aller ailleurs. Mais eux sont encore là et le train continue à avancer. Pour moi ce n'est pas une fin, c'est nous qui arrêtons de les observer. Mais elles sont toujours là, à continuer à comprendre, à faire des choix.

Il y a ce moment bouleversant à la toute fin du film avec ce plan prolongé sur Jeannette. Était-ce écrit ainsi dès le début ?

Non, je n'avais aucune idée de comment finir ce film, même pendant le tournage ! Où s'en va Jeannette ? Elle part. Est-ce qu'elle revient ? Est-ce qu'on la revoit ? Et lorsqu'on a filmé la séquence de son retour, je ne lui ai pas demandé de pleurer, car c'est pour moi une chose bizarre à demander. On a donc continué à filmer. On ne pouvait tout simplement pas se déplacer. Je la regardais, complètement perdue et là, elle s'est mise à pleurer. Il y avait un silence total dans une rue où, habituellement, il y a énormément de bruit. Et le silence s'est éternisé. Et là, j'ai pleuré plus qu'elle. Ça m'a bousculée, d'autant je ne m'y attendais pas. J'ai quitté le plateau. Je ne contrôlais plus rien. Je sentais que c'était un cadeau cinématographique mais également un moment de connexion entre toutes les personnes qui étaient là. Comme je vis dans un pays où le mystérieux est aussi vivant que le réel, j'ai ressenti ce moment comme un cadeau des dieux.

NOTE D'INTENTION DU PRODUCTEUR

J'ai rencontré Gessica Généus en 2014 et j'ai coproduit avec elle (*Ayizan Production*, Haïti) et Rachèle Magloire (*Productions Fanal*, Haïti) son film *Douvan jou ka leve* (*Le jour se lèvera*). Dans ce premier film documentaire, Gessica saisissait un « état d'âme » de la société haïtienne, en s'appuyant sur des pans de son histoire familiale.

Gessica Généus est très populaire dans son pays où elle est une artiste et une comédienne reconnue. Lors de notre première rencontre, j'avais été touché par la lucidité dont elle faisait preuve face à son histoire personnelle, et par sa capacité à lui donner une résonnance, touchant à l'ensemble de la société haïtienne.

L'urgence est dans l'ADN de SaNoSi Productions. C'est ainsi que nous produisons la plupart de nos films. C'était le cas de *Libre*, de Michel Toesca et *Le Grand Bal*, de Laetitia Carton, qui ont été produits en très peu de temps.

C'est sans doute lié à ma propre histoire et à mon passé de réalisateur de fiction. Lorsque je travaillais en tant qu'auteur avec d'autres sociétés de production, j'ai beaucoup souffert de l'attente des décisions financières, qui devenaient un frein à la création. J'aime dire que les films sont là pour qu'on leur « obéisse ». Il y a un élan à ne pas perdre, une énergie à respecter. Celle des réalisateurs bien sûr, mais aussi celle de tous ceux qui contribuent à la mise en œuvre du film.

Libre et *Le Grand Bal* que nous avons finalisés en 2018, tous deux en sélection officielle au Festival de Cannes la même année, ont été produits dans cette énergie. C'est aussi le cas de *Freda* : moins d'un an s'est écoulé entre la toute première version du scénario du film début 2019, et son tournage, en janvier 2020, à Port-au-Prince.

Ce film réunit trois sociétés issues de trois continents : *Ayizan Production*, la société de Gessica Généus, très engagée dans la production de son film, *Merveilles Production*, la société de Faissol Gnonlonfin, que nous avons invité à nous rejoindre comme coproducteur avec sa société basée au Bénin, ainsi que ma société SaNoSi Productions.

S'engager sur *Freda* était pour nous un acte fort, l'occasion d'être, par le cinéma, au cœur des enjeux de notre monde.

Jean-Marie Gigon
Producteur

GESSICA GÉNÉUS

Réalisatrice

Gessica Généus est une comédienne, chanteuse et réalisatrice haïtienne. Elle débute sa carrière à 17 ans. En 2010, après le séisme, elle s'implique dans la reconstruction de son pays, et travaille pour les Nations-Unies, puis obtient une bourse pour étudier à l'Acting International de Paris. Elle retourne ensuite en Haïti, et crée sa société de production, Ayizan Production, afin de développer ses propres réalisations.

Entre 2014 et 2016, elle réalise *Vizaj Nou*, une série de courts portraits de grandes figures de la société haïtienne contemporaine. En 2017, son film documentaire *Douvan jou ka leve* (*Le jour se lèvera*) remporte sept prix. Il continue de faire l'objet de nombreuses projections dans le monde entier.

Freda est son premier long-métrage de fiction pour le cinéma.

NÉHÉMIE BASTIEN
Freda

Néhémie Bastien commence à être connue en Haïti en tant que chanteuse. Le rôle de Freda est sa première interprétation pour le cinéma.

FABIOLA RÉMY
Jeannette

Après avoir exercé tous les métiers, Fabiola Rémy interprète Jeannette, son premier rôle au cinéma.

DJANAÏNA FRANÇOIS
Esther

Djanaïna François s'est formée à l'improvisation, à l'écriture et à la comédie à New York au Ripley Grier Studios en 2015, puis au Barrow Group Theater Company en 2016, et au Ted Bardy Acting Studio avec la technique Meisner en 2016-2017. Elle a déjà joué dans plusieurs longs-métrages dont *Skin Folk Love* de Eboni Munn, *Blackfunk Saundra* de Michael Presley et *Hunger Fate* de Corinne Spencer.

JEAN JEAN
Yeshua

Jean Jean est un acteur et cinéaste haïtien-dominicain. Il a joué dans plusieurs longs-métrages dont *La Isla Rota - Broken Island* (2018) de Félix German, *Carpinteros* (2017) de José Maria, *Y a Dios que me perdone* (2017) de Angel Muniz, *Cuentos por Cobrar* (2016) de Ronni Castillo, *La Soga* (2009) de Josh Crook. Il a également réalisé *Printemps Now !* et le film documentaire *Si bondye vle, Yuli* (*Si Dieu le veut, Yuli*) qui obtient plusieurs prix du Meilleur documentaire notamment au Carribean Tales Festival à Toronto, aux Rencontres Cinémas Martinique ou au Iberian Film Festival à Yale (USA).

GAËLLE BIEN-AIMÉ
Géraldine

Gaëlle Bien-Aimé est journaliste, comédienne, humoriste et professeure de corps et de voix dans l'école de formation d'acteurs Acte (Paris).

AYIZAN PRODUCTION est une société basée à Port-au-Prince, Haïti, créée par Gessica Généus en 2011 afin de développer ses réalisations. La société a produit la série documentaire *Vizaj nou*, en collaboration avec la Télévision Caraïbes, puis un premier film documentaire, *Douvan jou ka leve*, coproduit avec SaNoSi Productions, France Télévisions et Productions Fanal. *Freda* est le premier long-métrage de fiction produit par Ayizan Production.

SANOSI PRODUCTIONS est une société indépendante basée en région Centre-Val de Loire. Depuis 2012, elle a produit près de 60 films pour la télévision et le cinéma, parmi lesquels deux longs-métrages en sélection officielle au Festival de Cannes 2018 : *Libre*, de Michel Toesca (mention spéciale de l'Oeil d'Or 2018) et *Le Grand Bal*, de Laetitia Carton, nommé en 2019 pour le César du meilleur documentaire, ainsi que deux longs-métrages en sélection officielle au Festival de Cannes 2021 : *H6*, de Ye Ye (séance spéciale) et *Freda*, de Gessica Généus (Un certain regard). Plus de la moitié des films produits par SaNoSi Productions sont des premières œuvres, portées par des auteurs et des autrices du monde entier.

MERVEILLES PRODUCTION est une société béninoise indépendante, de production d'oeuvres audiovisuelles et cinématographiques, créée en 2011. Ouverte sur le monde, Merveilles Production cultive une relation engagée avec des cinéastes africains et mise sur la découverte de nouveaux auteurs dans le monde, la production de premiers et deuxièmes films.

NOUR FILMS est une société de distribution fondée par Patrick Sibourd en 2008. Son objectif est de soutenir des projets et des films indépendants qui portent un regard engagé sur le monde en travaillant main dans la main avec leurs réalisateurs et leurs producteurs. La ligne éditoriale de Nour Films est fondée sur l'exigence cinématographique, sur des histoires fortes et des sujets résolument nécessaires.
Le catalogue de Nour Films compte notamment les films de Rolf de Heer *Bad Boy Bubby* (Grand Prix du Jury, Mostra de Venise 1993) et *Charlie's Country* (Un Certain Regard, Cannes 2014), des fictions comme *Lillian* d'Andreas Horvath (Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2019), *Touch Me Not* d'Adina Pintilie (Ours d'Or, Berlin 2018), *5 est le numéro parfait* de Igort (Mostra de Venise, 2018), des documentaires comme *Jodorowsky's Dune* de Frank Pavich (Quinzaine des Realisateurs, Cannes 2013), *Spartacus & Cassandra* de Ioanis Nuguet (Séléction ACID, Cannes 2014), ou encore *Et les mistrals gagnants* de Anne-Dauphine Julliand. En 2020 et 2021, Nour Films a sorti dans les salles françaises, entre autres, le documentaire *La Cravate* de Mathias Théry et Etienne Chaillou (nominé pour le César du Meilleur Documentaire), le dernier film de Werner Herzog *Family Romance, LLC* (Séance spéciale, Cannes 2019) et *L'Oubli que nous serons* du réalisateur oscarisé Fernando Trueba (Label Cannes 2020).

La société prévoit dans ses prochaines sorties *La Mort du cinéma et de mon père aussi* de Dani Rosenberg (Label Cannes 2020), le dernier film documentaire de Claire Simon *Le Fils de l'épicière, le maire, le village et le monde*, le long-métrage documentaire *Une fois que tu sais* de Emmanuel Cappellin, *Natural Light* de Dénes Nagy (Ours d'argent du Meilleur réalisateur, Berlinale 2021) ainsi que deux films en sélection officielle au Festival de Cannes 2021, *Freda* de Gessica Généus et *H6* de Ye Ye.

LISTE ARTISTIQUE

NÉHÉMIE BASTIEN	FREDA
DJANAÏNA FRANÇOIS	ESTHER
FABIOLA RÉMY	JEANNETTE
GAËLLE BIEN-AIMÉ	GÉRALDINE
JEAN JEAN	YESHUA
ROLAPHTON MERCURE	D-FI
CANTAVE KERVEN	MOÏSE
PAULA CLERMONT PEAN	MARLÈNE

ÉQUIPE DU FILM

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR	GESSICA GÉNÉUS
IMAGE	KARINE AULNETTE
SON	THOMAS VAN POTTELBERGE
MONTAGE	RODOLPHE MOLLA
MIXAGE	JOËL RANGON
ÉTALONNAGE	AMINE BERRADA ET LAURENT NAVARRI
PRODUIT PAR	JEAN-MARIE GIGON - SANOSI PRODUCTIONS
	GESSICA GÉNÉUS - AYIZAN PRODUCTION
	FAISSOL GNONLONFIN – MERVEILLES PRODUCTION
AVEC LE SOUTIEN DE	TV5MONDE
	CICLIC, RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE
	HUBERT BALS FUND OF INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ROTTERDAM
	FONDS JEUNE CRÉATION FRANCOPHONE
	L'AIDE AU CINEMAS DU MONDE
	CNC
	INSTITUT FRANÇAIS
	LA RÉGION ILE-DE-FRANCE
	DOHA FILM INSTITUTE
	FONDS IMAGES DE LA FRANCOPHONIE
	L'AMBASSADE DE SUISSE EN RÉPUBLIQUE D'HAÏTI
	LA FONDATION FOKAL
DISTRIBUÉ PAR	NOUR FILMS